

Plaisirs Expositions

INTEMPOREL HOMÈRE

SUCCÈS Une exposition au Louvre-Lens, l'adaptation de ses œuvres en BD et sur scène... Le « prince des poètes » fascine toujours

À la manière d'une assemblée de super-héros, des statues de dieux grecs vous accueillent et vous dominant de leur perfection. Voilà Athéna, Zeus, Apollon, Aphrodite, Arès et Héra en mode « Avengers » de l'Antiquité. Ils se dressent, imposants, à l'entrée de l'exposition consacrée au poète Homère actuellement au Louvre-Lens. Ces copies de sculptures anciennes sont présentées avec une toile de Cy Twombly (1928-2011). Le peintre a griffonné deux spirales rouge sang évoquant la fureur du grand guerrier grec Achille après la mort de son ami Patrocle, tué pendant le siège de la ville de Troie.

Des dieux manipulateurs, des carnages et des sentiments trop humains... Le Louvre-Lens montre en 250 œuvres, allant de l'Antiquité au XXI^e siècle, comment les célèbres cycles épiques d'Homère, *L'Illiade* et *L'Odyssée*, ont marqué les artistes et les esprits. Une imprégnation constante au fil des siècles, depuis leur retranscription écrite vers le VIII^e siècle avant notre ère jusqu'à aujourd'hui (avec une éclipse au Moyen Âge). Les visiteurs commencent leur propre épopée en essayant de comprendre qui était Homère, l'insaisissable aède dont on ne sait pas grand-chose. Après avoir plongé dans les deux grands récits, ils peuvent prendre des feuilles avec des extraits des poèmes correspondant aux scènes décrites sur les toiles, poteries, sculptures et dans des extraits de films...

Une « homéromanie » qui débute au XIX^e siècle

Voilà la belle Hélène peinte de façon mélancolique par Gustave Moreau en 1826 tandis que plus loin des sirènes dessinées par Chagall en 1974-1975 chantent autour du bateau d'Ulysse comme dans un rêve coloré. Circé la magicienne ensorceleuse tend une coupe empoisonnée à Ulysse (qui, bien sûr, ne la boira pas) : elle apparaît impériale sur un trône aux têtes de lion, peinte en 1891 par John William Waterhouse. « Le fait que les poèmes d'Homère



« Ulysse et les Sirènes » (1974-1975), lithographie de Marc Chagall.

PATRICK GUÉRIN/
ADAGP 2019, PARIS

nous soient parvenus est un grand miracle, explique Alexandre Farnoux, directeur de l'École française d'Athènes, et l'un des commissaires. L'exposition a pour but d'explorer ce miracle répété siècle après siècle. Des œuvres d'art nous montrent ce phénomène, qui dépasse la seule influence sur les artistes : c'est tout un compagnonnage moral dans la société qui se fait jour. »

Si l'« homéromanie », comme l'appelle Alexandre Farnoux, a culminé au XIX^e siècle (mode dont se moquera le caricaturiste Honoré Daumier), cette vague continue de déferler jusqu'à nous. L'an passé, le livre *Un été avec Homère*, de Sylvain Tesson, a cartonné et s'est vendu à plus de 30 000 exemplaires ; le philosophe Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation, est l'auteur d'une série de bandes dessinées intitulée

« La Sagesse des mythes » (Glénat). Depuis *L'Illiade* qui a ouvert le bal en 2016, plus de 150 000 tomes de la trilogie consacrée à la guerre de Troie, se sont écoulés, et *L'Odyssée* tome 1, sortie plus récemment, en est à 35 000 ventes. Luc Ferry assure avoir voulu faire un récit « à la fois intelligible pour tous et d'une fidélité parfaite à l'esprit du texte d'Homère ».

Mise en scène audacieuse de « L'Illiade » et de « L'Odyssée »
« Si *L'Odyssée* continue de passionner les enfants du monde entier, c'est pour deux raisons, affirme-t-il. D'abord, tout ce qui fait l'humain y est : entre autres l'amour, la haine, la guerre... Mais surtout, l'histoire d'Ulysse est celle d'un homme qui va de la guerre à la paix, de l'exil au retour chez soi, du chaos à l'harmoni-

nie, bref, de la vie mauvaise à la vie bonne. Et c'est cela qui fait tout le sel mais aussi toute la profondeur métaphysique de cette histoire. »

Avant le festival d'Avignon en juillet, qui a choisi *L'Odyssée* comme fil rouge de sa programmation avec plusieurs spectacles autour du thème, les héros d'Homère seront sur scène au théâtre La Scala à Paris du 21 mai au 2 juin. Pauline Bayle y présentera son adaptation de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*, deux œuvres monumentales condensées en moins de deux heures chacune dans une mise en scène minimale et audacieuse avec cinq comédiens seulement. « *L'Illiade* commence dans la colère et finit dans la compassion, décrit la metteuse en scène. Ça parle de courage, de force et de la condition humaine. Ulysse dans *L'Odyssée* est en quête d'identité. Il

cherche sa place dans le monde. Il doit trouver des ressources en lui face à des situations sans mode d'emploi. C'est un questionnement ultra-contemporain. Il n'est pas nécessaire de « dépeussier » Homère. » Comme dans *L'Odyssée*, où Ulysse revient à son point de départ, la boucle est bouclée : les cinq acteurs dirigés par Pauline Bayle joueront héros grecs et dieux antiques ce dimanche au Louvre-Lens. En sortant de la dernière salle du musée consacrée à Ulysse, une phrase d'un philosophe grec est affichée et résume la puissance aussi bien que le mystère de la poésie homérique : « Toutes ces choses n'existent pas, mais elles durent encore. » ●

MARIE-ANNE KLEIBER

« Homère », musée du Louvre-Lens, jusqu'au 22 juillet 2019.



« Huyen 3 » (1999), de Jean-Baptiste Huynh. J.-B. HUYNH

BEAUTÉS D'ASIE

PORTRAITS Le photographe franco-vietnamien Jean-Baptiste Huynh investit le musée Guimet

La jeune femme pose de profil, laissant apprécier la délicatesse de ses traits et l'élégance de sa nuque. Son regard sonde le lointain. Sa beauté semble figée, hors du temps. Cette Japonaise a accepté de livrer son âme au photographe franco-vietnamien Jean-Baptiste Huynh pour un sublime portrait en noir et blanc en 2002. Il fait partie de la collection exposée actuellement au musée Guimet dans un parcours captivant, situé au rez-de-jardin : une atmosphère feutrée, propice au recueillement, dans laquelle s'égrènent en un savant jeu de perspectives les grands formats, autant de visages qui interpellent le visiteur

par leur extraordinaire expressivité. Pas besoin de mots pour saisir la trajectoire et les sentiments de ces individus qui s'abandonnent devant l'objectif. Aujourd'hui âgé de 53 ans, l'artiste a sillonné l'Asie, d'abord en quête de ses origines. Il découvre son pays natal, le Vietnam, en 1992 grâce au film *Indochine*, de Régis Wargnier. Le réalisateur recherchait un garçon au physique eurasiatique pour jouer le petit-fils de Catherine Deneuve.

Cette question identitaire revient inlassablement dans son œuvre, comme en témoigne la centaine de clichés qui tendent peu à peu à l'abstraction quand Jean-Baptiste Huynh se concentre sur des détails comme les mains en multipliant les variations sur le même thème, ou des objets comme un bâton d'encens ou une statue de Bouddha. Il entend

sortir son modèle de son contexte social pour capter son intériorité à travers ses yeux. Ainsi, il l'installe devant un fond noir (sa signature) afin de ne pas se laisser déconcentrer. Chaque photographie est le résultat de cette rencontre de deux sensibilités. « Notre image ne nous appartient pas, elle n'existe que dans le regard de l'autre. » On est ainsi stupéfait par l'incroyable présence des hommes, des femmes et des enfants, du Cambodge à l'Inde, qui se mettent à nu émotionnellement, toujours avec dignité. Un voyage intime et spirituel auquel nous convie le surdoué autodidacte à l'univers si singulier. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE

« Infinis d'Asie – Jean-Baptiste Huynh », musée Guimet, jusqu'au 20 mai. guimet.fr